

la société romaine. L'auteur soutient qu'il n'y a aucun obstacle intellectuel à se confronter aux portraits grecs copiés à l'époque romaine : à condition d'être bien contextualisées, ces images offrent en définitive un excellent témoignage de la culture grecque. Mais l'auteur ne s'arrête pas seulement à ce point décisif : elle propose de replacer ces portraits dans leur environnement d'origine, c'est-à-dire la société des cités grecques. Et, plutôt que de se focaliser sur les quelques rares portraits dûment identifiés, elle décide d'affronter directement les portraits anonymes qui, d'ordinaire, dans les études de sculpture, sont au mieux relégués dans les notes de bas de page ou les dérivations de seconde zone. L'auteur met en particulier un coup de projecteur sur la mise en place de la portraiture à Athènes au IV^e siècle, lieu où s'élaborent les grandes catégories – portraits militaires, portraits de philosophes ou de poètes, portraits honorifiques, etc. À ce propos, elle met à contribution les stèles funéraires attiques et montre comment, entre les figures de ces stèles et les portraits, s'établissent des interactions décisives – mais elle souligne aussi combien les catégories sont loin d'être étanches les unes des autres et combien, chacune à leur manière, elles participent de l'idéal du bon citoyen exalté par les cités. Toute la culture hellénistique du portrait s'est précisément construite à partir de ces interactions entre ces grandes catégories. Les analyses de S. Dillon ont l'immense avantage d'obliger non pas seulement à contextualiser les portraits dans les sociétés qui les produisent ou les utilisent, mais en outre d'éviter les écueils des problématiques traditionnelles, fondées surtout sur le degré de ressemblance ou de réalisme : ainsi ce livre parvient à mieux concentrer l'attention de l'historien sur la fonction, le rôle social et l'impact culturel de ces images d'un genre si particulier. Organisé en trois grandes sections où sont tour à tour scrutés le problème de l'anonymat, celui du contexte romain et enfin celui de la tradition grecque, cet ouvrage constitue une réflexion particulièrement stimulante et un essai réussi pour renouveler l'interrogation sur un type d'images que l'on croyait pourtant amplement analysé et compris. Si l'on ajoute que bien des développements de détail sont fort intéressants et que plusieurs dossiers pourtant connus font l'objet d'hypothèses nouvelles – comme celui de l'origine des portraits de stratèges à Athènes, ou encore celui des conventions visuelles à l'épreuve du réalisme classique –, ce livre est appelé à devenir une référence dans l'histoire de la sculpture grecque.

Francis PROST

Vinzenz BRINKMANN *et al.*, *Die Artemis von Pompeji und die Entdeckung der Farbigkeit griechischer Plastik*. Katalog einer Ausstellung im Winckelmann-Museum. Mayence, Ph. Rutzen – Wiesbaden, Harrassowitz, 2011. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 96 p., 80 fig. (AUSTELLUNGSKATALOGE DER WINCKELMANN-GESELLSCHAFT). Prix : 28 €. ISBN 978-3-447-06664-4.

En marge d'expositions plus développées consacrées à la polychromie de la statuaire antique (cf. *AC*, 80, 2011, 573-574), l'idée était excellente de présenter à Stendal, au Winckelmann-Museum, l'Artémis mise au jour le 19 juillet 1760 à Pompéi. N'avait-elle pas immédiatement attiré l'attention du « père de l'archéologie classique » qui, informé de la découverte dans la semaine, la signalait à son tour à von Stosch dès le 26 juillet (« Zu Pompeji hat man [...] eine ganz bemahlte Diana von

Marmor gefunden [...] »)? Il eut tout le loisir de l'examiner, à Portici, en janvier 1762. Il la décrit et s'y réfère en différents endroits de sa *Geschichte der Kunst des Alterthums* (1764). Mais, alors qu'il la considérait, au départ, comme étrusque (sans doute, en raison de sa polychromie), Winckelmann, sensible au fameux passage de Platon, *Rép.*, IV, 420 c-d, en vint petit à petit à la tenir pour une œuvre de l'archaïsme grec. Les corrections qu'il apporta à son texte de 1764 en vue d'une deuxième édition ne furent pas prises en compte dans la publication posthume de Vienne de 1776 et ne nous sont connues que depuis 2008 (*Anmerkungen über die Geschichte der Kunst des Alterthums* de 1767, éd. A. H. Borbein et M. Kunze). C'est ce tournant fondamental dans la conception winckelmannienne de la sculpture antique qu'étudie, dans ce beau catalogue, un important article d'O. Primavesi (p. 17-67), confirmant par ailleurs, grâce à la publication toute récente aussi (2000) de l'*Album* de Camillo Paderni – le conservateur d'Herculanum qu'avait rencontré Winckelmann en 1762 – retrouvé à la bibliothèque de l'École française de Rome par U. Pannuti en 1984, que l'œuvre provient bien de la maison VII.6.3. Une courte introduction de V. Brinkmann fait le point de nos connaissances actuelles en matière de polychromie. Un second article (p. 69-85), dû à la collaboration du même spécialiste, d'U. Koch-Brinkmann et de H. Piening, aborde de manière plus technique les restes de pigments colorés de l'Artémis, revient sur les dessins et les descriptions qui en ont été donnés à différentes reprises (Raoul-Rochette en 1836, mais aussi Studniczka en 1888), évoque les moulages colorés qui furent faits (Brunswick, Cambridge) et propose une nouvelle reconstitution (fig. 39). On notera que les couleurs de l'Artémis sont celles des œuvres de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'Empire (rose garance et bleu clair du « bleu égyptien »). L'exposition comportait, à titre de comparaison, quelques autres réalisations récentes des mêmes chercheurs. Désormais, on ne pourra plus considérer uniquement Winckelmann comme l'admirateur et le défenseur de ces marbres uniformément blancs que le néoclassicisme s'empressa de faire siens.

Jean Ch. BALTU

Elena WALTER-KARYDI (Ed.), *Myths, Texts, Images. Homeric Epics and Ancient Greek Art*. Proceedings of the 11th International Symposium on the Odyssey. Ithaca, September 15-19 2009. Ithaca, Centre for Odyssean Studies, 2010. 1 vol. 17 x 24 cm, 356 p., 10 pl., 104 fig. Prix : 32 €. ISBN 978-960-85193-6-8.

Cet ouvrage réunit les contributions de plusieurs éminents chercheurs sur le thème des relations unissant l'épopée homérique et ses représentations artistiques depuis l'époque géométrique jusqu'à l'époque romaine. Parmi les différentes contributions, on peut notamment mentionner l'article d'E. Vikela qui s'attache à montrer les similarités et les différences entre Ithaque et les autres îles ioniennes en mettant plus particulièrement l'accent sur les découvertes de la fin de l'époque mycénienne et des périodes proto-géométriques et géométriques. Le matériel et les structures archéologiques découverts à Aetos montrent l'existence d'un site durant les *Dark Ages* dont l'occupation se poursuit jusqu'à l'époque archaïque. A. Zarkadas présente 4 objets non publiés provenant de la très riche collection du Musée Canellopoulos dont les thèmes décoratifs se rapportent à l'épopée. L'article d'E. Kefalidou est dédié à un